

Nouveaux défis pour les accompagnateurs spirituels

La prise en charge des institutions hospitalières par les gouvernements pose aujourd'hui de nouveaux défis pour les accompagnateurs spirituels et les aumôniers. Ceux-ci sont dorénavant perçus comme des professionnels : ils doivent être compétents et prendre la place qui leur revient dans un milieu qui peut « être déhumanisant et oublier la personne ».



C'est ce qu'a déclaré M. Guy Jobin, de la chaire Religion, spiritualité et santé, à la Faculté de Théologie de l'Université Laval, à Québec, dans une conférence prononcée au campus de



Dieppe du Collège communautaire du N.-B., à la mi-octobre. Le lendemain, il était dans la région pour animer une journée de formation à l'hôpital Dr-Georges-L.-Dumont.

M. Jobin a expliqué que nous sommes passés d'un régime d'hôpitaux gérés surtout par les communautés religieuses, les Hôtel-Dieu, à des institutions séculières administrées par les gouvernements.

Autrefois des Hôtel-Dieu, a-t-il dit, les médecins s'occupaient du corps; les aumôniers, à l'époque des prêtres, des besoins spirituels. Les deux groupes cohabitaient tout en respectant leurs domaines respectifs d'intervention.

Avec la sécularisation des institutions hospitalières, la place de la médecine s'est accrue mais une certaine complicité s'est créée entre la médecine et la spiritualité.

Cette sécularisation des institutions hospitalières s'est faite, de dire M. Jobin, dans un état qui n'est plus chrétien : « ce n'est plus la culture qui est chrétienne, mais la personne ».

Des études démontrent, dit-il, qu'une « vie spirituelle active peut avoir un effet préventif dans les soins intensifs en réduisant le temps de récupération ».

Aujourd'hui, précise-t-il, la recherche tente de développer des outils pour mesurer l'expérience des patients en temps de maladie.

M. Jobin explique que les soins se prodiguent maintenant en équipe et l'accompagnateur spirituel en fait partie : la médecine considère toute la personne, « ce n'est pas juste le corps qui est malade ».



Dans la photo de g. à d.: M. Jobin, Deirdre Boisseau, coordonnatrice diocésaine du volet Vie communautaire, et le père Denis Belliveau.